

TAPIS ROUGE

Nadia Beugré

JEU 4 OCT À 19H30
VEN 5 OCT À 19H

PETIT THÉÂTRE

EN PARTENARIAT AVEC
LE FESTIVAL LA BECQUÉE

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 70 70

DOSSIER DES
PRESSES

NOTE D'INTENTION

Le tapis rouge auquel je pense est celui que foulent non seulement les acteurs du star système mais aussi celui que parcourent régulièrement les invités officiels et chefs d'Etat se rendant dans les différents pays d'Afrique pour y négocier de profitables contrats d'exploitation des sous sols terrestres et marins du continent. Se prolonge ainsi une vieille coutume remontant en Occident à l'époque où seuls les personnages d'importance évoluaient sur des étoffes pourpres lors des cérémonies de la Cité. Le tapis rouge s'est imposé ainsi, du clergé antique à la star actuelle, comme cette piste sacrée isolant le puissant du sol comme pour le maintenir vierge de tout contact avec ce bas monde et ses vicissitudes. La marche aérienne du « visiteur » ne doit alors en rien sa nature à son pas, au déroulé de son mouvement mais à cette seule peau sacrée et rituelle tendue au service de sa progression.

Cependant, avant même que d'être rouge, il s'agit d'un tapis qui isole, opacifie ce qu'il recouvre. Sous le tapis, il y a, concernant l'Afrique, à explorer une humanité exploitée et précarisée qui constituera, avec la bénédiction des gouvernements locaux, la main d'œuvre peu ou pas qualifiée. Celle-ci assurera les tâches dangereuses et ingrates nécessaires au fonctionnement de l'extraction des richesses du pays. Sous ce tapis, on trouve donc des corps mis à mal par des conditions de travail inhumaines : défricher les sols, les rendre accueillants aux nouvelles infrastructures, souvent dans la proximité d'éléments très nocifs en toute ignorance. Ces corps sont pliés, cassés, souvent contraints au régime de la réduction en étant confinés dans des espaces étroits et malaisés.

Il y a donc un corps artificiellement sacré sur le tapis rouge et un autre violenté dessous. Mon idée est de ne découvrir que peu à peu au public les données de cette tension pour lui laisser le temps de prendre sa place et sa position dans un dispositif, pour qu'il ait l'initiative d'inventer sa manière d'y participer, d'y prendre part plus que d'en faire partie. Le parcours fouillera progressivement au plus profond des archives de la violence souterraine pour dérouler un tapis rouge alors à ceux du dessous.

Nadia Beugré

GÉNÉRIQUE

Chorégraphie et performance
Création musicale et performance
Performance
Conseil artistique et dramaturgie
Création lumière et scénographie
Régie générale et lumières
Régie et création sonore
Régie plateau
Production déléguée

Nadia Beugré
Seb Martel
Adonis Nebié
Boris Hennion
Erik Houllier
Christophe Fougou
Thomas Fernier
Charles-Henry Duyck
Latitudes Prod. – Lille

Co-production :

Le Vivat, Scène Conventionnée danse et théâtre, Armentières | Musée de la danse, Centre Chorégraphique National de Rennes | Festival d'Automne, Paris | Théâtre Garonne, Toulouse | BIT Teatergarasjen, Bergen | La Bâtie, Festival de Genève | Festival Montpellier Danse 2017 | Le Parvis Scène Nationale, Tarbes

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France ; la Région Hauts-de-France
Avec le soutien du Fonds Transfabrik - fonds franco-allemand pour le spectacle vivant

Remerciements au Gymnase CDC de Roubaix, au BUDA Kunstencentrum de Courtrai et au Grand Sud de Lille pour l'accueil en résidence de création.

Remerciements au Quartz Scène nationale de Brest.

BIOGRAPHIES

NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché-Tché en 1997. Récompensée de plusieurs prix internationaux, la compagnie se produit et donne des ateliers dans de nombreux pays.

Elle crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux Etats-Unis. Elle passe par la formation Outillages Chorégraphiques (Ecole des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce - Danse et Image (direction artistique de Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier, où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers Libres*. Cette création sera présentée tout d'abord au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, puis aux Etats-Unis, dans de nombreuses villes françaises et européennes ainsi qu'au Brésil.

En août 2015, Elle crée sa première pièce de groupe *Legacy* au Festival La Bâtie de Genève. *Legacy* a déjà été présentée au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival d'Automne à Paris, au Holland Festival à Amsterdam (Pays-Bas), à Bergen (Norvège), Darmstadt (Allemagne), Strasbourg, Toulouse, Arles, Lille, Rennes. Sa création 2017, *Tapis Rouge*, inspirée de la forme courte présentée en 2014 aux Sujets à vif / SACD du festival d'Avignon, s'est dévoilée en janvier 2017 et a d'ores et déjà été présentée à La Bâtie à Genève, au Festival d'Automne à Paris et au festival Montpellier Danse, entre autres.

Elle crée *Roukasskass Club* en 2018 et travaille actuellement à la création de *L'Homme Rare*, dont la première aura lieu lors du festival Montpellier Danse 2019.

Nadia Beugré a collaboré ou collabore avec différents créateurs comme Seydou Boro, Alain Buffard, Dorothee Munyaneza et Boris Charmatz. Elle est artiste associée au Vooruit de Gand - Belgique (2017 - 2021).

SEB MARTEL

Martel est guitariste auprès de nombreux artistes de la scène musicale française et internationale tels que -M-, Camille, Bumcello, General Elektriks, Chocolate Genius, Blackalicious, Salif Keita, Fantazio...

Il est aussi compositeur pour lui-même et pour d'autres. Il fonde Las Ondas Marteles avec son frère Nicolas Martel et Sarah Murcia, revisitant le folklore cubain ou le rockabilly des années 50. Il accorde une place importante à la création lors de ses concerts comme notamment le Motel Martel, spectacle mêlant danseurs, comédiens et musiciens évoluant dans un hôtel... Il collabore aussi avec les chorégraphes Thomas Lebrun et Alain Buffard ainsi qu'avec les metteurs en scène Dan Jemmet et Jean-Michel Rabeux. Il anime régulièrement des master-class.

ADONIS NEBIÉ

Danseur originaire du Burkina Faso, Adonis intègre en 2001 la compagnie Teguerer et devient l'interprète principal de Souleymane Porgo jusqu'à la disparition de celui-ci. Il reprend dès lors la direction de la compagnie.

À partir de 2004, Il travaille aux côtés de la chorégraphe Burkinabée Tassemedo.

Il se forme auprès de chorégraphes tels que Salia sanou, Seydou Boro, Vincent Montsoe, Opiyo Okach, Gregory Makoma, Wim Wandekybus, Nora Chipaumire, Germaine et Patrick Acogny. Il travaille pour Serge aimée Coulibaly dans *Kohkuma 7° sud* et *Nuit blanche à Ouagadougou* en 2014.

Après la première création *À suivre* de la Cie rebaptisée Teguerer danse, Adonis Nebié crée son solo *Looser* en 2012 au festival Dialogues de corps à Ouagadougou puis tourne en 2013 au festival Un pas vers l'avant à Abidjan et dans cette même ville en 2014 au MASA (Marché des Arts du Spectacle Africain).

En 2013, il chorégraphie un duo avec la danseuse congolaise Fanny Mabondzo, *Ballet Démocratique*, qu'il présente à l'Institut Français de Dakar et de Saint-Louis (Sénégal) puis au festival Dialogue de Corps à Ouagadougou. En 2015, il est lauréat de la plateforme *Danse l'Afrique danse* organisée par l'Institut Français de Saint-Louis avec ce même spectacle. Son dernier solo *Spirit* est créé en 2015 au Pavillon Noir/Ballet Preljocaj à Aix-en Provence dans le cadre des 30 ans du Ballet, puis est représenté au festival MAIDA à Cotonou (Bénin), au festival Rue danse à Niamey (Niger), au EANT festival à Kigali (Rwanda), et au festival Souar Souar au Tchad. Il est également sélectionné pour le MASA à Abidjan en mars 2016. En 2016, Adonis Niebé est lauréat du Visa pour la Création de l'Institut Français de Paris pour son solo *Spirit*. En 2017, il est interprète pour le spectacle *Tapis Rouge* de la chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré, créé en janvier au Vivat Scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières.

BORIS HENNION

Boris Hennion se forme en danse contemporaine et en composition chorégraphique dans l'école Angel Vianna, à Rio de Janeiro. Il y fait ses classes auprès de la chorégraphe carioca Paula Nestorov et du metteur en scène Marcus Faustini. En 2009, il intègre la formation Ex.e.r.ce dirigée par Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il y rencontre Nadia Beugré, pour laquelle il est actuellement conseiller artistique, dramaturge, formateur et créateur sonore pour ses pièces *Quartiers Libres*, *Tapis Rouge* et *Legacy*. Il travaille également auprès d'Arnaud Pirault pour la compagnie Groupenfonction, et d'Alain Buffard pour la reprise 2013 de *Mauvais Genre*. De 2010 à 2013, il crée et dirige le pôle Arts Scéniques et Audiovisuels du lycée alternatif Scholae dans les Cévennes. Il y développe son projet Mobile(s), qui servira de base à l'animation de nombreux stages jusqu'à aujourd'hui, notamment pour de jeunes Tangerois, des usagers des associations Lilloises Alefpa et Atre, des détenus, des lycéens...

ERIK HOULLIER

Erik Houllier se forme aux Beaux-Arts de Rennes jusqu'en 1995 où il entreprend ses premières scénographies. Intrigué par la lumière et son pouvoir expressif tacite, il collabore en technique avec le metteur en scène Madeleine Louarn, puis sur des oeuvres chorégraphiques aussi différentes que celle de La Ribot, Maria Donata D'Urso, Julia Cima, Christian Rizzo, Raymund Hoghe ou Boris Charmatz. Après de multiples créations d'éclairage architectural, d'expositions et d'événements, dont plusieurs pour des monuments historiques, il se concentre essentiellement à la création danse et performance en accompagnant des artistes tels que Robyn Orlin, François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Vera Mantero ou encore les plasticiens Steven Cohen et Pedro Gomez Egana. Aujourd'hui il accompagne essentiellement la nouvelle scène chorégraphique avec Thierry Micouin, Nadia Beugré, Mélanie Perrier.

THOMAS FERNIER

Thomas Fernier est un musicien compositeur autodidacte. Il collabore avec les labels Magnetic Recordings, Partycul System et Classwar Karaoke. Pour le théâtre et la danse, il crée les bandes-son ou musiques pour des spectacles de Benoît Bradel Tomeo Vergés et Frédérique Mingant. Il participe également à des créations sonores et visuelles de plusieurs spectacles de Jean-François Peyret ainsi qu'à toutes les éditions du Festival Parcours Tout Court (Bretagne). Discographie : "Ouverture à pâque" (1998), "Bientôt votre mariage" (2003), "Amber trap" (2005), "butin/poilu" (2006), "music/no music" (2007), "L'avenir est le chien de l'homme" (2008), "Waving queens" (2008), "Comme une vache espagnole" (2010), "Time remaining" (2011), "Philitosa" (2011), "Love under the lindens" (2012), "Râteau perspective" (2013).



© Dimas Bontempo

REVUE DE PRESSE



LE BLOG DU PORTAIL DES
AUTEURS ET DES ÉCRITURES

SUJETS À VIF 14 – PAR SYLVIA BOTELLA

Home / Spectacle vivant (théâtre, danse, cirque, etc.) / Sujets à vif 14 – par Sylvia Botella

📌 Standard 👤 by bela 📅 8 août 2014 💬 No Comments



« Tapis rouge », crédits: Christophe Raynaud de Lage _ Festival d'Avignon

Pour **Tapis rouge**, l'interprète-chorégraphe Nadia Beugré et le musicien-compositeur Seb Martel ramènent la terrible volonté de puissance à un jeu de lutte, alterné sur fond de riffs de guitare électrique. Je te dominerai, tu me domineras. Tu mangeras mes rangiers. Et je tiendrai ta guitare électrique entre mes dents. Au fil des gestes, le rapport de domination semble être une technique machinale. « *Debout ! À genoux ! Debout ! À genoux.* » Nadia Beugré et Seb Martel fendent l'image et laissent entrevoir son en deça. Les pseudo-Terminator ne sont que des parodies de demi-dieux. Leurs traces s'effacent à mesure qu'ils s'enfoncent dans des mauvais « *talk-shows* ». « *Ajoute un saut, plus vite ! Ça te plaît !* » « *À merveille !* » « *Continue ! Pas d'appuis. Plus vite, encore. Arrête de respirer !* » Sidérante allégorie de la faille. Ce jour-là, Nadia Beugré portait une cravate blanche sur laquelle était taguée « MEDEF ». Seb Martel portait le bon masque, celui du Président français François Hollande toujours « *be happy* ». Le bon *dress code*, le bon masque pour signifier combien le jeu des puissants paraît de plus en plus dérisoire en regard de la catastrophe généralisée.

Invitée des Sujets à vif, la danseuse et chorégraphe ivoirienne nourrit son travail des combats citoyens.

La lutte au corps de Nadia Beugré

Lorsque la danseuse et chorégraphe ivoirienne arrive à l'Agora, où se déroule une partie du festival Montpellier Danse, ville où elle s'est installée après avoir suivi une formation au centre chorégraphique, les grands gaillards que sont les lutteurs sénégalais réunis pour le spectacle de Salia Sanou s'écartent respectueusement avant de lui tomber dans les bras. Elle n'a rien des reines classiques qui marquèrent l'histoire de l'Afrique et auxquelles elle entend bientôt rendre hommage dans *Legacy*, un prochain spectacle, mais elle en impose.

Portant le bermuda à merveille, la lutte, elle connaît. Elle est née avec, le 5 mars 1981, dans le quartier populaire d'Abodo, à Abidjan. Son père, musulman, et lui-même adepte de danse traditionnelle, n'appréciait guère qu'elle aille jouer au foot, mettant la pâtée aux garçons au lieu de suivre l'école, mais il a dû s'incliner devant la détermination de la jeune fille, qui allait finalement choisir la danse.

Féministe. En 1997, Nadia Beugré crée avec Béatrice Kombe la compagnie de filles Tché Tché, proposant une danse puissante, féministe, à partir du répertoire traditionnel. Après le décès de sa compagne en 2007 et des années difficiles de remise en question et d'égarement, aidée par quelques personnes du milieu culturel, elle suit les cours de Germaine Acogny (Mama Germaine) dans les environs de Dakar avant d'arriver à Montpellier et de danser notamment dans la compagnie d'Alain

Buffard, lui aussi décédé prématurément en décembre.

La lutte «à la française» lui paraît bien timide, en regard des manifestations africaines réprimées brutalement. Dans *Quartiers libres*, un de ses solos, elle évoquait en filigrane la guerre civile dans son pays, où les fidèles de Laurent Gbagbo n'hésitèrent pas à tirer sur une marche des femmes, faisant sept mortes. Dernièrement, en juin, au Festival – annulé – d'Uzès danse, elle était gréviste avec l'équipe de *Mauvais genre*, qui devait reprendre une des pièces majeures d'Alain Buffard. Pour le spectacle *Tapis rouge*, qu'elle doit présenter au Festival d'Avignon avec le compositeur et guitariste Seb Martel dans le cadre des Sujets à vif, elle ne sait pas encore quelle sera sa position, car la création est proposée dans le double cadre du Festival in et de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). «*Cela dépendra, dit-elle, de la façon dont les autorités parlent aux intermittents.*» Si la moindre pression militaire ou policière – pas de différence pour elle – se manifestait, la grève immédiate serait sa réponse, elle qui sait combien le statut d'intermittent est précieux, en regard de son absence totale en Côte d'Ivoire où tout est affaire de débrouille et «*question de survie*».

Barrières. Ce qu'elle chérit le plus en France est le droit d'expression lié au statut, et elle ne manque aucune occasion de le rappeler. Dans son solo, elle évoquait ces endroits interdits, ou que les femmes s'interdisent, deve-

nant de plus en plus recluses. Elle, franchit les

barrières jusque dans le public, créant des rues Princesse (1) dès qu'elle le peut, agrandissant les espaces de prise de parole, verbales ou physiques.

Et dans *Tapis rouge*, elle entend évoquer tout ce qui se cache. Comme, par exemple, les femmes et les enfants qui travaillent dans les mines au Burkina Faso: «*Quand j'ai interviewé ces femmes, j'ai remarqué qu'elles avaient des plaies ou des cicatrices sur les bras. C'est comme ça qu'elles récupèrent l'or, elles se saignent, parce que le sang attire l'or.*»

Revenant à la lutte des intermittents (elle bénéficie du régime depuis trois ans), elle complète: «*On cotise, il ne faut pas l'oublier, et c'est déjà stressant d'avoir nos heures. La sueur, ça ne s'achète pas. On nous a enfermés dans ce système comme dans une toile d'araignée invisible, dangereuse, et on aura beau gréver, ça ne mène nulle part. Il faut réfléchir, il y a d'autres modes d'action, même si je suis prête, je le répète, à gréver. Car ce qui serait le pire, ce serait de jouer pendant que d'autres ne jouent pas. Je me sentirais mal, barricadée.*»

Envoyée spéciale à Montpellier
MARIE-CHRISTINE VERNAY

(1) Il existe des rues Princesse dans la plupart des grandes villes africaines, animées toute la nuit et où tout se mélange, la drogue, la prostitution, mais aussi les débats de société avec des intellectuels, des artistes, des journalistes, des commissaires ou des vendeurs de rue... Sauf à Abidjan, où la rue a été rasée.



Critiques Danse (</critiques/critiques>)

Transformer la rage

Nadia Beugré

« Je ne comprends pas. Tous les grands pays ont des femmes célèbres, et pas les gens comme nous. Les Français ont Jeanne d'Arc, les Anglais, la reine Victoria, même les Indiens ont Pocahontas. Et nous, on n'existait pas avant ? »

C'est en entendant sa fille prononcer ces mots que Sylvia Serbin s'est lancée dans les recherches qui l'ont conduite à écrire *Reines d'Afrique et héroïnes de la diaspora noire*, un ouvrage qui recense de grandes figures féminines restées dans l'ombre de l'Histoire officielle et que Nadia Beugré a utilisé pour composer sa pièce chorégraphique *Legacy*. « *Même le 8 mars, ce ne sont que des femmes européennes qui sont citées, il n'y a pas de femmes africaines* souligne la chorégraphe. *Pourtant elles ont existé, et pour pouvoir continuer, il faut savoir ce qui s'est passé et comment on peut aller y puiser, parce que moi je crois en ça. »*

Par Lucie Combes
publié le 6 juin 2016

Transmettre au-delà du récit

Legacy est pensée au-delà du simple récit de ces histoires tues. Elle est une expérience de la transmission, une démonstration d'effort, presque un rituel qui appelle non seulement à se souvenir d'hier, mais à se nourrir de ces vécus pour agir aujourd'hui. La pièce est conçue selon un dispositif circulaire au milieu duquel, dès leur entrée, les spectateurs découvrent une dizaine de femmes qui courent déjà, déterminées, le regard fixé vers le même horizon. Elles ne font qu'une malgré la différence de leurs origines, âges, croyances et activités. Ces amateurs ont même en partie été choisies sur ces critères, après avoir répondu à une annonce du théâtre précisant « *qu'aucune expérience de jeu ou de danse n'est nécessaire, bien au contraire, l'engagement pour le thème prime, les parcours de vie différents également.* » Au théâtre Garonne, elles avaient entre 25 et 64 ans et s'étaient préparées 3 jours avant les 4 représentations de *Legacy*. Chacune a rejoint l'équipe artistique par défi ou curiosité. Ce sont elles qui ouvrent la pièce en incarnant les femmes de Bassam, ces Ivoiriennes qui ont défié à mains nues le pouvoir colonial en 1949 après avoir parcouru les 40 km qui séparent Abidjan de Grand Bassam, alors capitale de la Côte d'Ivoire. La partition de ces amateurs épuisées et dénudées s'inscrit dans un processus de dépassement physique contribuant à charger leurs corps de cet héritage. « *On s'est sentie investies, on s'est senties un devoir incroyable d'être justes pour que le propos de Nadia Beugré soit entendu (...) Être juste, c'était se donner, enlever ses carapaces, accepter d'être authentique, de perdre pied* », raconte Amy Fischer, participante toulousaine.

Cette course n'est que le début d'une forme de rituel dans lequel Nadia Beugré et Hanna Hedman dansent avec puissance, intensité, provocation et humour sur une musique composée et jouée sur scène par Manou Gallo. Les danseuses convoquent les spectateurs par des adresses verbales et gestuelles : « *Ça va ?* » lance Nadia Beugré couverte de sueur, après s'être asséné des coups sur le corps. Les participantes se joint à l'assistance, du whisky circule, on demande des coups de mains pour mettre en place les décors... Le spectacle déborde les cadres à tel point qu'il refuse le tomber de rideau, laissant le processus de transmission se poursuivre et les spectateurs se mêler au groupe des amateurs. Ces dernières ont rejoint les deux artistes sur le plateau, et racontent maintenant l'histoire de Pokou, Solitude, Zingha, et autres femmes oubliées, à qui veut bien les entendre. Précieux moment de discussion et d'échanges informels. Il semble même que chacun-e en oublie de quitter la salle.

Transformer la rage par la danse

Nadia Beugré impressionne et l'on ne soupçonne pas sa timidité derrière la force qui se dégage de sa danse, la détermination qui transparaît de son regard. « *Si on n'essaie pas d'exister, je ne sais pas quand on va exister* ». Elle fait l'économie des mots mais son corps est bavard. Avec *Legacy*, la chorégraphe s'impose dans une pièce empreinte de sa forte personnalité et d'une démarche qui ne s'arrête pas au geste mais cherche à faire transparaître ce que traversent les corps. Pudique, elle parle peu de son vécu et des dures épreuves qui ont marqué sa trajectoire, la famille, la mort, la maladie. La danse est ce qui lui permet de faire sortir sa rage et de la transformer. C'est pour elle un moteur et une arme. « *Heureusement que la danse existe, quoi ! Heureusement qu'il y a l'Art !* »

Legacy, une pièce politique ?

On pourrait dire que *Legacy* est une pièce politique, post-coloniale et féministe. « *C'est pas nous qui avons écrit notre histoire, il n'y a rien, pas de trace* » signale la chorégraphe, tout en précisant que des récits qui mettent en scène des personnages masculins, comme l'épopée mandingue de Soundiata, ont eux été transmis puis écrits et diffusés, devenant sources de l'Histoire officielle. Mais les femmes ? « *Aujourd'hui on n'en parle pas, ces femmes là sont oubliées, pour moi c'est important qu'elles existent (...) elles nous ont légué quelque chose et nous, qu'est ce qu'on peut léguer à notre tour ? Ce n'est pas matériel, mais c'est le courage, la mémoire, mais le combat aussi. Elles ont tenté quelque chose et aujourd'hui elles sont parties et nous, qu'est-ce qu'on essaie de continuer ? Qu'est-ce qu'on a à léguer ?* » Le féminisme de

Nadia Beugré n'est inscrit dans aucun courant politique, il est celui d'une femme qui constate une zone d'ombre et qui veut pouvoir exister pleinement et permettre à celles qui l'ont précédée de continuer d'exister à travers celles et ceux qui suivront. Il s'agit de prendre une place légitime, sans autre combat que celui de l'expression, de la transmission et de la création.

Quant à la pensée post-coloniale, on en trouve facilement des traces dans la pièce d'une artiste dont la trajectoire de vie débute à Abidjan, passe par Dakar et s'arrête aujourd'hui à Montpellier où elle vit. Le rapport de la Côte d'Ivoire à la France est une composante de sa personnalité, de sa culture, avec tous les questionnements et attachements que cela suppose. Le corps de la danseuse a éprouvé la tradition, les habitus des différentes cultures auxquelles elle appartient, les influences des personnalités avec lesquelles elle a travaillé, comme Germaine Acogny ou Alain Buffard. Sa danse, culturellement et émotionnellement chargée, est éminemment contemporaine, ne réclame rien et simplement s'impose.

Legacy de Nadia Beugré a été joué en mars dernier au théâtre Garonne (festival In Extremis.) Le 17 juin à Lille (festival Latitudes contemporaines).